

Un synode sur la synodalité

Table des matières

Quelques préliminaires	1
Synodes et synodalité	1
Rappel de l'Écriture : l'assemblée de Jérusalem, un modèle de synode/concile	3
Quelques constantes des synodes dans l'histoire	5
La prière de l'Adsemus	5
Une question qui pose problème	6
Le programme ecclésiologique du pape François	6
En fidélité à ce qui précède.....	7
Redonner leurs places aux Églises locales	7
Le sensus fidei ou sensus fidelium	8
Concile et synodes à la fin du XX°	9
La centralisation de l'Église d'Occident au deuxième millénaire	9
Le concile Vatican II : une façon de travailler	11
Synodes et synodalité après Vatican II.....	11
Le synode des évêques.....	11
Les synodes diocésains.....	12
Les éléments de synodalité dans la vie ordinaire de l'Église	13
Un changement d'époque pour l'Église	13
Le synode sur la synodalité.....	14
Une Église qui a failli à sa mission.....	14
Pour une Église synodale.....	15
Un travail de tout le peuple de Dieu	16
Le cheminement synodal : une « expérience pilote » de ce que doit être l'Église.....	17
« L'acteur de plus »	18
Conclusion	19

Quelques préliminaires

Synodes et synodalité

Si synode et synodalité sont des termes de la même origine, ils appartiennent à deux catégories différentes.

- Synode est un terme concret. Il appartient à la catégorie de l'événement. Le synode est quelque chose de concret, qui appartient à la catégorie de l'événement : il s'agit de se réunir entre chrétiens, dans un lieu donné, pendant un temps déterminé, avec un ordre du jour précis.

Parmi de nombreuses variantes, l'histoire connaît en effet une donnée constante : les synodes ont été célébrés pour élaborer un consensus dans l'Église sur une question qui ne recueillait pas encore le consensus¹.

Selon la tradition théologique, synodes et conciles sont considérés comme des termes équivalents, un d'origine grecque, un d'origine latine. Cependant, dans l'histoire et suivant les lieux et contextes ecclésiaux, on a pris l'habitude d'utiliser l'un ou l'autre des termes dans des sens plus restreints :

En français, à la suite de la tradition latine médiévale, on utilise deux termes synonymes à l'origine : synode (du lat. *synodus*, issu du grec *σύνοδος*) et concile (du lat. *concilium*). Dans l'Église romaine, le terme synode désigne plutôt la réunion des clercs et laïcs d'un diocèse autour de son évêque ordinaire, ou d'un grand nombre d'évêques autour du pape de Rome sur un thème précis, ces réunions étant purement consultatives, tandis que le concile désigne une assemblée d'évêques réunie pour délibérer sur des questions doctrinales ou disciplinaires².

Dans l'histoire de l'Église (ou des Églises), ces synodes ou conciles ont pris des formes très variées : l'objet du rassemblement, la nature de l'assemblée et les catégories de fidèles convoqués, dépendent du contexte historique, géographique et confessionnel. Ces assemblées, surtout dans le premier millénaire pouvaient être aussi bien locales que régionales dans un sens plus ou moins large, voire œcuméniques, c'est-à-dire concerner (en principe) l'ensemble de l'Église.

- Si le synode est un événement, la synodalité est une catégorie abstraite : « la synodalité désigne une façon de vivre en Église, impliquant ces assemblées, mais ne s'y réduisant pas³ ».

En effet, il y a l'exceptionnel, la question urgente, la « crise », celle qui appelle à réflexion, et il y a la façon de vivre en Église au quotidien, dans l'ordinaire des jours. C'est cette façon de faire qui va permettre d'affronter les défis ordinaires, et de porter du fruit dans les temps extraordinaires.

Depuis le concile Vatican II de nombreux synodes ont été célébrés – nous allons y revenir – soit au niveau des diocèses, soit au niveau des évêques du monde entier. Cependant le terme « synodalité » était resté un terme de théologiens spécialistes, jusqu'à ce que le pape François en fasse un axe de son pontificat, comme il le précise dans un discours de 2015 :

¹ Giuseppe Ruggieri, « À propos des synodes : l'histoire nous interroge », dans *Recherche de Sciences Religieuses*, 2018/3, Tome 106, p. 363-382.

² Michel Stavrou, « Théologie et manifestation de la synodalité. Un défi permanent pour l'Église », dans *Recherche de Sciences Religieuses*, 2018/3, tome 106, p. 403-422.

³ Jean-François Chiron, « La synodalité de l'Église, réalités et perspectives. Reprise de la problématique du colloque », dans *Recherche de Sciences Religieuses*, 2019/2, Tome 107, p. 187-206.

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire.

Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.

Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot "Synode". Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique⁴.

On voit dans ces quelques lignes la définition du synode proposée par le pape : marcher ensemble, laïcs, pasteurs, évêque de Rome. On voit apparaître le terme de synodalité, qualifié de « chemin que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire ». Depuis ce discours, les ouvrages et articles sur la synodalité n'ont cessé de se multiplier.

Ce discours est à situer dans le large travail de réforme de l'Église que le pape François s'emploie à mettre en œuvre par petites touches successives. Il a cependant conscience que ce travail n'est pas le sien, mais le chemin de l'Église pour le prochain millénaire. Les références de ce discours au Concile Vatican II et aux papes Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI montrent bien combien cette évolution se fait progressivement, et dans une certaine continuité.

Rappel de l'Écriture : l'assemblée de Jérusalem, un modèle de synode/concile

Les synodes ont fait partie de l'histoire de l'Église depuis les origines. Les actes des Apôtres (15) mettent en scène le « synode ou concile de Jérusalem ».

1Quelques hommes descendirent de la Judée à Antioche et donnèrent aux frères cet enseignement : « Vous ne pouvez pas être sauvés si vous ne vous faites pas circoncire comme la loi de Moïse l'ordonne. »

2Paul et Barnabas les désapprouvèrent et eurent une violente discussion avec eux à ce sujet. On décida que Paul, Barnabas et quelques autres personnes d'Antioche iraient à Jérusalem pour parler de cette affaire avec les apôtres et les anciens.

3L'Église leur accorda l'aide nécessaire pour ce voyage. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, en racontant comment ceux qui n'étaient pas Juifs s'étaient tournés vers le Seigneur : cette nouvelle donnait une grande joie à tous les croyants.

4Quand ils arrivèrent à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, par les apôtres et par les anciens, et ils leur racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé avec eux.

5Mais quelques membres du parti des pharisiens, qui étaient devenus croyants, intervinrent en ces termes : « Il faut circoncire les croyants non juifs et leur commander d'obéir à la loi de Moïse. »

6Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question.

⁴ Discours du pape François pour la commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

7Après une longue discussion, Pierre intervint : « Compagnons de foi, vous savez que Dieu m'a choisi parmi vous, il y a longtemps, pour que j'annonce la bonne nouvelle à ceux qui ne sont pas Juifs, afin qu'ils l'entendent et qu'ils croient.

8Et Dieu, qui connaît le cœur des humains, a attesté qu'il les accueillait en leur donnant l'Esprit saint aussi bien qu'à nous.

9Il n'a fait aucune différence entre eux et nous : il a purifié leur cœur parce qu'ils ont cru.

10Maintenant donc, pourquoi défiez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un fardeau que ni nos ancêtres ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?

11Nous croyons au contraire que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux. »

12Alors, toute l'assemblée garda le silence et l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes extraordinaires et tous les prodiges que Dieu avait accomplis par eux chez ceux qui ne sont pas Juifs.

13Quand ils eurent fini de parler, Jacques prit la parole : « Compagnons de foi, écoutez-moi !

14Simon a raconté comment Dieu est intervenu parmi les peuples du monde pour choisir parmi eux un peuple qui lui appartienne.

15Et les paroles des prophètes s'accordent avec ce fait, car l'Écriture déclare :

16«Après cela je reviendrai, dit le Seigneur, pour reconstruire la maison de David qui s'était écroulée, je relèverai ses ruines et je la redresserai.

17Alors tous les autres humains chercheront le Seigneur, oui, tous les peuples que j'ai appelés pour qu'ils m'appartiennent. Voilà ce que déclare le Seigneur,

18qui a réalisé ses projets connus depuis longtemps.”

19C'est pourquoi, ajouta Jacques, j'estime qu'on ne doit pas créer de difficultés aux personnes non juives qui se tournent vers Dieu.

20Mais écrivons-leur ceci : ne mangez pas de viandes impures provenant de sacrifices offerts aux idoles ; gardez-vous de la débauche, et ne mangez pas de la chair d'animaux étranglés ni de sang.

21Car, depuis les temps anciens, des gens proclament la loi de Moïse dans chaque ville et on la lit dans les synagogues à chaque sabbat. »

22Alors les apôtres et les anciens, avec toute l'Église, décidèrent de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas. Ils choisirent Jude, appelé aussi Barsabbas, et Sylvain, deux hommes influents parmi les croyants.

23Ils les chargèrent de porter la lettre suivante :

« Les apôtres et les anciens, vos compagnons de foi, adressent leurs salutations aux frères et sœurs d'origine non juive qui vivent à Antioche, en Syrie et en Cilicie.

24Nous avons appris que des gens venus de chez nous vous ont troublés et inquiétés par leurs paroles. Nous ne leur avons donné aucun ordre à ce sujet.

25C'est pourquoi nous avons décidé à l'unanimité de choisir des délégués et de vous les envoyer. Ils accompagneront nos très chers amis Barnabas et Paul

26qui ont risqué leur vie au service de notre Seigneur Jésus Christ.

27Nous vous envoyons donc Jude et Sylvain qui vous diront personnellement ce que nous écrivons ici.

28En effet, l'Esprit saint et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucun fardeau en dehors des devoirs suivants qui sont indispensables :

29ne pas manger de viandes provenant de sacrifices offerts aux idoles ; ne pas consommer de sang, ni la chair d'animaux étranglés ; vous garder de la débauche. Vous agirez bien en évitant tout cela. Portez-vous bien ! »

30 On prit alors congé des délégués qui se rendirent à Antioche. Ils y réunirent l'assemblée des croyants et leur remirent la lettre.

31 On en fit la lecture et tous se réjouirent de l'encouragement qu'elle apportait.

32 Jude et Sylvain, qui étaient eux-mêmes prophètes, parlèrent longuement aux frères et sœurs pour les encourager et les fortifier dans la foi.

Même si ce texte est théologique plus qu'historique, nous pouvons voir le schéma général des synodes

- Une question grave, nouvelle pour l'Église qui entraîne des dissensions et détourne l'Église de sa mission première d'annonce de l'Évangile.
- La mise en place d'un protocole d'écoute
- L'écoute de tous : chacun raconte sa propre expérience en termes théologiques : il dit son expérience de la façon dont Dieu a agi.
- La reprise théologique par le président, en utilisant les Écritures
- La rédaction d'un texte de compromis, et la désignation de messagers pour l'envoyer aux Églises
- La réception par les Églises locales du texte inspiré.

Quelques constantes des synodes dans l'histoire

Le terme employé pour le synode et le concile lorsqu'on en parle théologiquement est normalement celui de « célébrer ». Ceci est particulièrement fort pour les orthodoxes. Ceci souligne que les synodes sont une démarche liturgique autant qu'humaine, que la démarche ecclésiale est toujours une démarche de prière.

Dès l'origine de l'Église, les synodes ont été placés sous l'égide de l'Esprit saint. On voit ceci dans la rédaction de la lettre à l'issue de l'assemblée de Jérusalem.

La prière de l'Adsemus

Depuis des siècles, les synodes et conciles ouvrent leurs séances et sessions par une prière à l'Esprit saint, attribuée à Isidore de Séville (560-636). Pour l'occasion du synode sur la synodalité, le secrétariat du synode en propose une version simplifiée destinée à être utilisée par les équipes synodales.

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ; en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous, demeure avec nous, daigne habiter nos
cœurs.

Enseigne-nous vers quel but nous orienter ; montre-nous comment nous devons
marcher ensemble.

Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre. Fais-en sorte que l'ignorance
ne nous entraîne pas sur une fausse route, ni que la partialité influence nos actes.
Que nous trouvions en Toi notre unité, sans nous éloigner du chemin de la vérité
et de la justice, en avançant ensemble vers la vie éternelle.

Nous te le demandons à Toi, qui agis en tout temps et en tout lieu, dans la
communion du Père et du Fils, pour les siècles des siècles, Amen.

Cette prière très ancienne est une des trois grandes prières à l'Esprit Saint de l'Église, avec le *Veni creator* et le *Veni sanctus spiritus*.

Repérer quelques points importants

- La conscience de la nature pécheresse des participants au synode/concile, alors qu'ils sont réunis au nom de Jésus-Christ. Le soutien de l'Esprit est d'autant plus nécessaire.
- Les participants craignent avant tout de provoquer le désordre.
- Les causes de ce désordre sont l'ignorance et la partialité. Noter l'importance égale de ces deux éléments, dont l'un pourrait nous apparaître plus peccamineux que l'autre.
- La démarche dans laquelle le groupe qui invoque l'Esprit est engagé se situe sur le chemin eschatologique, vers la vie éternelle/le Royaume.

Une question qui pose problème

Dans les Actes des Apôtres, le récit met bien en scène la gravité de la question qui entraîne la nécessité de l'assemblée synodale. Il s'agit de l'accès des païens à la foi chrétienne et de la nécessité ou non de passer par les prescriptions de la loi juive.

Les grands conciles œcuméniques (Nicée, Constantinople, Éphèse, Chalcédoine, ...) ont eu pour objet les grandes définitions dogmatiques sur la personne de Jésus-Christ. Avant eux, le premier concile général d'Occident, le concile d'Arles convoqué par l'empereur Constantin en 314 : la question était celle du schisme donatiste, qui n'était pas théologique mais disciplinaire, elle concernait l'attitude des évêques vis-à-vis de ceux qui avaient les chrétiens qui avait renié la foi chrétienne pendant les persécutions et avait pris un tour très grave.

Ces quelques exemples nous montrent que le sujet qui pose problème a toujours un lien avec le message contenu dans le mystère pascal : il peut s'agir d'une question proprement dogmatique, qui concerne la compréhension qu'a l'Église du mystère pascal, de la façon dont Dieu sauve en Jésus-Christ.

Il peut également s'agir de l'être même de l'Église, dans ce qu'elle a de plus concret, y compris dans les questions les plus triviales, mais qui engage son être même d'Église de Jésus-Christ. Dans le cas de l'assemblée de Jérusalem, on est bien dans une question de discipline ecclésiale qui engage l'être de l'Église.

Le programme ecclésiologique du pape François

Peu après son élection, le pape François a participé au synode sur la nouvelle évangélisation, qui avait été convoqué et préparé sous le pontificat précédent. Conformément à la règle en vigueur, il a rédigé à la suite de ce synode une « exhortation apostolique post synodale » *Evangelii gaudium*, dans laquelle il a non seulement recueilli en partie le travail du synode, mais surtout proposé les grands axes ecclésiologiques de son pontificat.

Nous allons maintenant lire quelques passages de ce texte, ou d'autres textes de François, pour mieux comprendre comment il avance à petits pas dans une ligne assez claire.

En fidélité à ce qui précède

Le pape François ne cesse de faire des allusions à ceux qui l'ont précédés, et au travail effectué par le Concile. Ceci est particulièrement vrai dans le discours sur la synodalité largement programmatique de 2015.

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire. Pour le bienheureux Paul VI, le Synode des Évêques devait proposer de nouveau l'image du Concile œcuménique et en refléter l'esprit ainsi que la méthode. Le même Pape exposait que l'organisme synodal « pourra être perfectionné par la suite ». Vingt ans plus tard, saint Jean-Paul II lui faisait écho, en affirmant que « peut-être cet instrument pourra encore être amélioré. Peut-être la responsabilité pastorale collégiale peut-elle s'exprimer dans le Synode encore plus pleinement ». Enfin, en 2006, Benoît XVI approuvait quelques variations à l'*Ordo Synodi Episcoporum*, également à la lumière des dispositions du Code de droit Canonique et du Code des Canons des Églises Orientales, promulgués entretemps⁵.

Ainsi, dès le début de son pontificat, dans *Evangelii Gaudium* François définit l'Église en utilisant le terme qui a permis au Concile Vatican II de sortir des impasses dans lesquelles s'étaient enfermée l'Église depuis un millénaire, en la définissant à partir de l'ensemble de tous ses membres en tant que « peuple de Dieu »

Être Église c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile⁶.

Dans le second chapitre de *Lumen gentium*, l'Église est présentée comme nouveau peuple de Dieu dans la nouvelle alliance. Mais le pape François va plus loin et sort des catégories abstraites du Concile pour comprendre l'Église comme une façon d'être, de vivre concrètement en réponse au projet de Dieu : être son peuple.

Redonner leurs places aux Églises locales

Dans *Evangelii gaudium*, dès le début de son ministère pontifical, le pape François a eu le souci de trouver pour l'Église une forme d'unité qui ne soit pas celle d'une centralisation romaine.

Bien comprise, la diversité culturelle ne menace pas l'unité de l'Église. C'est l'Esprit Saint, envoyé par le Père et le Fils, qui transforme nos cœurs et nous rend capables d'entrer dans la communion parfaite de la Sainte Trinité où tout trouve son unité. Il construit la communion et l'harmonie du peuple de Dieu. L'Esprit

⁵ Discours du pape François pour la commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

⁶ *Evangelii gaudium* n° 114

Saint lui-même est l'harmonie, de même qu'il est le lien d'amour entre le Père et le Fils. C'est lui qui suscite une grande richesse diversifiée de dons et en même temps construit une unité qui n'est jamais uniformité mais une harmonie multiforme qui attire. L'évangélisation reconnaît avec joie ces multiples richesses que l'Esprit engendre dans l'Église. Ce n'est pas faire justice à la logique de l'incarnation que de penser à un christianisme monoculturel et monocorde⁷.

Notons la référence constante au mystère trinitaire pour comprendre l'unité dans la diversité : ceci n'est pas une innovation du pape François. La communion des trois personnes de la trinité, totalement différentes et totalement une, est devenue l'image même à atteindre pour la communion ecclésiale dans toutes les réflexions sur l'Église depuis le concile Vatican II. Le besoin de sortir de la centralisation romaine et de l'unité vécue comme uniformité travaille l'Église dans la douleur depuis plusieurs décennies, en même temps que les institutions romaines résistent aux changements.

La lutte contre la centralisation romaine passe par la responsabilisation des évêchés locaux.

Je ne crois pas non plus qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde. Il n'est pas opportun que le Pape remplace les Évêchés locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une « décentralisation » salutaire⁸.

Il n'hésite pas à dénoncer les insuffisances des avancées depuis le Concile : celui-ci avait tracé une feuille de route restée largement inachevée.

Le Concile Vatican II a affirmé que, d'une manière analogue aux antiques Églises patriarcales, les conférences épiscopales peuvent « contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement ». Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoive comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique. Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Église et sa dynamique missionnaire⁹.

Le sensus fidei ou sensus fidelium

Autre insistance du pape François sur un enseignement conciliaire peu pris en compte : le sens de la foi des fidèles, sur laquelle il insiste fortement.

Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible "in *credendo*". Cela signifie que quand il croit il ne se trompe pas, même s'il ne trouve pas les paroles pour exprimer sa foi. L'Esprit le

⁷ Evangelii gaudium n° 117

⁸ Evangelii gaudium n° 16

⁹ Evangelii gaudium n° 32

guide dans la vérité et le conduit au salut. Comme faisant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision¹⁰.

Ceci l'amène à dénoncer le cléricalisme de façon vigoureuse, ce qui apparaît particulièrement dans la lettre au Cardinal Ouellet :

Notre consécration première et fondamentale prend ses racines dans notre baptême. Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque. Ils nous ont baptisés laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer. Cela nous fait du bien de nous rappeler que l'Église n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques, mais que nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. Oublier cela comporte plusieurs risques et déformations dans notre expérience, à la fois personnelle et communautaire, du ministère que l'Église nous a confié. [...] Nous ne pouvons pas réfléchir sur le thème du laïcat en ignorant l'une des déformations les plus grandes que l'Amérique latine doit affronter — et à laquelle je vous demande d'accorder une attention particulière —, le cléricalisme. Cette attitude annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple¹¹.

Cette lettre en apparence adressée à une personne particulière et à propos d'une région particulière du monde résonne en fait comme un avertissement face à ce que le pape considère comme le fléau du cléricalisme. Elle aura beaucoup d'écho très largement au-delà de l'Amérique latine.

Quelques années plus tard, le pape n'hésitera pas à trouver dans le cléricalisme la cause des scandales constitués par les abus dans l'Église.

Concile et synodes à la fin du XX^e

La centralisation de l'Église d'Occident au deuxième millénaire

Je vous rappelle le cours d'histoire de l'Église et la rupture du second millénaire, comme le rappelle le document préparatoire du synode que nous sommes en train de vivre.

11. Durant le premier millénaire, "marcher ensemble", c'est-à-dire pratiquer la synodalité, constituait la façon de procéder habituelle de l'Église conçue comme « Peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit »¹². À ceux qui divisaient le corps ecclésial, les Pères de l'Église opposaient la communion des Églises dispersées de par le monde, ce que saint Augustin qualifiait de «*concordissima fidei conspiratio*» à savoir l'accord dans la foi de tous les baptisés. C'est ici que s'enracine le vaste développement d'une pratique synodale à tous les

¹⁰ Evangelii gaudium n° 119

¹¹ Lettre du Pape François au cardinal Marc Ouellet, président de la commission pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016.

niveaux de l'Église – local, provincial, universel –, dont le Concile œcuménique a représenté la manifestation la plus haute. Dans cet horizon ecclésial, inspiré par le principe de participation de tous à la vie de l'Église, saint Jean-Chrysostome pouvait dire: « Église et Synode sont synonymes »¹².

Au contraire de ces structures synodales (très certainement idéalisées par les Pères) la vision de l'Église occidentale dans le second millénaire a été une vision universaliste, caractérisée par une centralisation toujours croissante, au point qu'on a pu parler de « monarchie pontificale » à la fin du XIX^e siècle.

L'Église catholique est devenue l'Église romaine. La fonction hiérarchique a été mise au centre de l'Église, à tel point que l'Église a peu à peu été confondue avec sa hiérarchie et les fidèles ont été considérés comme simples brebis obéissantes.

Dans ce contexte, on ne peut pas affirmer que la synodalité avait disparu de l'Église romaine, mais elle s'était transformée en collégialité épiscopale. Les grandes discussions autour de la question conciliaire portaient sur les places respectives des évêques réunis en Concile et du pape dans le gouvernement de l'Église. Il n'était plus question des autres catégories de fidèles.

La vision de l'unité qui s'est dégagée et approfondie durant le second millénaire était une vision universaliste, conforme aux cultures de l'époque, en particulier celles de l'époque moderne et des Lumières. L'unité était donc vue comme uniformité, et une élite se considérait comme ayant la responsabilité de dire le vrai pour l'ensemble des fidèles. On séparait Église enseignante et Église enseignée ; en ceci, l'Église était proche des visions du monde profane de ces époques.

Même après le concile, les différents papes ont été soucieux de veiller à l'unité de l'Église et ils ont ressenti la nécessité de préserver l'héritage des outils et méthodes utilisés par la centralisation romaine. En particulier, cela correspondait à leur vision théologique de « l'Église universelle » et à leur difficulté de la comprendre à partir des Églises locales.

Un exemple de cette centralisation romaine vécue comme responsabilité se situe au niveau des traductions des livres liturgiques. Le concile avait instauré les liturgies dans nos langues locales. Les livres liturgiques, y compris ceux qui ont été écrits et promulgués après le concile, ont été écrits en latin. Les traductions dans les différentes langues des différents peuples de la terre ont donné lieu à des épisodes d'autant plus longs et violents qu'ils se sont déroulés dans une ambiance de secret.

Au moins en ce qui concerne la langue anglaise et la langue française, les traductions proposées par la réunion de nombreux évêchés ont été rejetées par le Vatican, qui a imposé une traduction mot à mot du latin. Selon le Vatican, il s'agit de mieux préserver le sens de la liturgie. Les discussions sur ces sujets ont duré plusieurs décennies. Ce n'est que le premier dimanche de l'avent que nous aurons cette nouvelle traduction mot à mot pour les lectures, l'ordinaire de la messe et les différentes prières.

¹² « Pour une Église synodale », document préparatoire, https://www.synod.va/content/dam/synod/document/common/preparatory-document/word_pdf/DOCUMENTO-PREPARATORIO-FRANCESE.pdf n° 11.

Le concile Vatican II : une façon de travailler

Si le concile Vatican II n'a pas vraiment été un événement de type synodal en ce sens qu'une seule catégorie de fidèles, les évêques, ont été appelés à prendre des décisions et à voter sur des textes, la manière même de travailler pendant les différentes sessions de ce concile a ouvert la voie à plus de synodalité dans l'Église¹³.

Jean XXIII, pape ayant convoqué le concile, laisse une grande autonomie aux évêques réunis. Les évêques, conscients de leur responsabilité ecclésiale, refusent de ratifier les documents préparés par la curie et mettent en place un processus long de discernement en vue d'élaborer des textes et de prendre des décisions engageant l'Église et sa compréhension d'elle-même.

Ils se font aider pour cela par de nombreux experts, théologiens pour la plupart. Ils apprennent à débattre entre eux et à écouter des « observateurs » d'autres confessions chrétiennes invités à donner leurs points de vue.

Cette expérience a montré ses limites, mais a également créé une impulsion dans l'Église. Une nouvelle façon de travailler, basée sur l'écoute et la concertation, le temps nécessaire à la maturation des décisions, la consultation d'experts et d'interlocuteurs différents a été expérimentée. L'Église en a été transformée. Les générations de chrétiens qui étaient adultes à cette époque en ont un souvenir ému.

Cependant un événement d'une telle lourdeur devait rester un événement, il ne pouvant se reproduire de façon régulière.

Plusieurs institutions ont été mises en place pour essayer de continuer à faire vivre cette façon de gouverner l'Église, qu'on n'appelait pas encore synodalité et qui était en fait essentiellement une collégialité épiscopale.

Synodes et synodalité après Vatican II

Deux formes de synodes ont été mis en place et largement utilisées dans les trois ou quatre décennies qui ont suivi le concile.

Par ailleurs, sans que le terme soit alors utilisé, des éléments de synodalité ont été introduits dans le gouvernement ordinaire des Églises locales.

Le synode des évêques

La création du synode des évêques a été annoncé par Paul VI au début de la dernière session du concile. Le code de droit canonique de 1983 en précise les statuts.

Can. 342 - Le synode des Évêques est la réunion des Évêques qui, choisis des diverses régions du monde, se rassemblent à des temps fixés afin de favoriser l'étroite union entre le Pontife Romain et les Évêques et d'aider de ses conseils le Pontife Romain pour le maintien et le progrès de la foi et des mœurs, pour conserver et affermir la discipline ecclésiastique, et aussi afin d'étudier les questions concernant l'action de l'Église dans le monde¹⁴.

¹³ Voir par exemple Dominique Barnérias, Luc Forestier et Isabelle Morel, *Petit manuel de synodalité*, Salvator (2021), p. 71-75.

¹⁴ Code de droit canonique n° 342.

Ces synodes ont été convoqués régulièrement par les papes tout au long des décennies qui ont suivi le concile, et le dernier en date est donc celui que nous sommes en train de célébrer, le synode sur la synodalité. Cependant le pape François a introduit de nouvelles façons de travailler qui ont largement bouleversé cette institution.

Quelles sont les principales caractéristiques du synode des évêques suivant le droit canon ?

- Il est consultatif.
- Sa composition est définie par un règlement, une partie des membres sont désignés par un processus électif ratifié par le pape, l'autre partie étant désignés par le pape lui-même.
- La question posée et l'ordre du jour du synode relève du Pontife romain, qui ouvre le synode, le préside et le clôture.
- Les membres du synode sont « pour la plupart » des évêques.

De nombreux synodes ont eu lieu durant ces décennies suivant ce schéma, portant plus ou moins de fruits pour l'Église.

Mais le **pape François** est venu bouleverser cette façon de faire par des innovations qu'il a expérimentées avant même de les inscrire dans une réflexion construite.

Il a tout d'abord valorisé les synodes en ne limitant pas celui-ci à la seule phase de réunion des évêques et de discussions, mais en instituant une phase préparatoire et une phase de réception.

La phase préparatoire, en général soutenue par un document préparatoire et des questions, permet de larges consultations ouvertes à tous les fidèles et non plus simplement aux évêques et aux conseillers choisis par ceux-ci. Elle invite à une relecture des expériences des Églises locales, et un ancrage dans la réalité de la vie des chrétiens et de leurs contemporains.

Cette innovation se met en place en particulier à partir des deux synodes sur la famille, où tous les chrétiens ont pu exprimer leurs points de vue.

Les synodes diocésains

Il y a un peu plus de 3000 diocèses catholiques dans le monde actuellement, et parmi eux, plus de 800 ont célébré un ou plusieurs synodes diocésains depuis le Concile Vatican II.

Un synode diocésain obéit à un schéma classique.

Pour qu'un synode soit fructueux, il faut des conditions favorables. Lorsque l'évêque, assisté bien évidemment dans cette décision, estime que le temps de réunir son diocèse en synode est venu, il nomme un secrétaire du synode, qui s'entoure d'une équipe synodale, et un règlement du synode est rédigé.

L'évêque peut alors annoncer la convocation du synode et en célébrer liturgiquement, par une cérémonie à la cathédrale (ou dans un autre lieu si la cathédrale ne convient pas).

Suit une phase de travail intense où tous sont conviés : ce sont les équipes synodales, qui représentent tous ceux qui souhaitent faire avancer la vie de l'Église locale.

Ces contributions sont ensuite synthétisées par le secrétariat du synode, pendant que se met en place une assemblée synodale, qui sera chargée de délibérer et de faire des propositions à l'évêque

L'assemblée synodale se réunit pour remettre à l'évêque des propositions. À partir de celles-ci, mais librement l'évêque rédigera les « actes synodaux » qui seront proclamés lors de la cérémonie de clôture du Synode. Ils seront ensuite diffusés dans tout le diocèse et – en principe – leur mise en application sera suivie par une équipe dédiée.

Les synodes diocésains ont pu être « généralistes » : ils ont porté sur le point où en est le diocèse, et le pas de plus à faire.

En France, beaucoup de synodes ont porté sur la réorganisation des paroisses et de la présence territoriale de l'Église.

Il est à noter que les synodes diocésains n'ont pas vocation à faire des propositions qui pourraient ébranler la structure hiérarchique de l'Église, et le Vatican a été très ferme dans les années 90 pour interdire que certains sujets soient abordés pendant les synodes diocésains.

Malgré ces limites, les synodes ont largement permis à une grande quantité de chrétiens de s'approprier les lieux d'Église de leur quotidien, en particulier les paroisses.

Cependant, la structure hiérarchique est restée très prégnante, et a fragilisé cette appropriation, d'autant plus que les générations concernées ont eu du mal à trouver des successeurs. L'expérience ecclésiale du premier confinement a montré que les chrétiens non clercs n'ont pas réussi à vivre des initiatives significatives¹⁵, et très souvent la présence ecclésiale s'est limitée à des célébrations eucharistiques en zoom.

Les éléments de synodalité dans la vie ordinaire de l'Église

Les synodes – diocésains ou synodes des évêques – appartiennent à la catégorie de l'événement. Ils ne font donc pas partie du cours ordinaire de la vie de l'Église.

Cependant, le Concile et le droit canonique de 1983 ont institutionnalisé un certain nombre de structures, c'est-à-dire de lieux de prière, de réflexion et d'échanges permettant aux différents acteurs de la pastorale de vivre dans l'esprit de la synodalité.

On peut citer les conseils pastoraux des paroisses, les conseils épiscopaux, les conférences épiscopales malheureusement sans statuts juridiques leur donnant une réelle capacité d'action.

Par ailleurs, beaucoup de grands ordres religieux ont des règles qui prévoient des structures de synodalité internes à leur fonctionnement. Quant aux associations de fidèles, elles peuvent se doter de statut permettant cette vie synodale.

Un changement d'époque pour l'Église

On le voit : le pape François et le « synode sur la synodalité » que nous vivons actuellement s'inscrivent dans une transformation rapide, mais cependant progressive de l'Église. On ne passe pas simplement par le simple fait du changement du premier chiffre dans nos dates d'un millénaire à l'autre : c'est un processus qui prend du temps.

¹⁵ Voir par exemple Arnaud Join-Lambert, « Leçons du confinement pour l'Église », *les Études*, (2020/10), p. 79-90.

Nous vivons une époque de changement, un peu comme nous aborderions un seuil de partage des eaux entre deux mers ou océans, par exemple le seuil de Naurouze entre Atlantique et Méditerranée. Nous cheminons (ou roulons) pendant longtemps. Le seuil n'est jamais explicitement visible, dans un ensemble de vallonnements, une succession de montées et de descentes. Et lorsque nous passons le seuil, s'il n'est pas explicitement indiqué, nous ne le percevons pas. Ce n'est que plusieurs kilomètres après que nous nous apercevons que la végétation a changé, les rivières ne coulent plus dans le même sens, les maisons n'ont plus la même allure : nous sommes passés du versant atlantique au versant méditerranéen, nous cheminons maintenant dans un autre univers géographique.

Le synode sur la synodalité convoqué par le pape conformément aux règles du synode des évêques se veut pour l'Église comme l'établissement d'une carte pour franchir ce seuil entre les deux millénaires : mais un peu comme les explorateurs des temps anciens, nous ne savons pas encore à quel endroit du parcours et ni sur quel versant nous nous trouvons.

Le synode sur la synodalité

La vocation de l'Église est d'annoncer le salut et Jésus-Christ et d'être signe du Royaume qu'il a proclamé. Elle comprend donc explicitement l'annonce de l'Évangile, la dimension missionnaire. Mais également la forme de vie et de gouvernement en Église fait clairement partie de sa vocation. Dans un contexte nouveau, l'Église doit se pencher sur sa manière d'être Église, car celle-ci fait partie intégrante de sa mission : en étant Église, elle doit être signe du Royaume, les questions d'organisation et de gouvernement ne sont pas de simples questions d'intendance, mais des questions proprement théologiques. C'est bien dans cet horizon que le « synode sur la synodalité »

Une Église qui a failli à sa mission

Il faut être pragmatique. Trop longtemps, l'Église – assimilée alors à la hiérarchie ecclésiale – s'est considérée comme une « société parfaite », s'imaginant avoir reçu de Dieu tous les dons nécessaires à sa vie et sa mission. Une certaine vision fixiste de la Révélation et des dons de Dieu l'a empêchée d'évoluer, et son être même ne pouvait plus lui permettre d'accomplir sa mission. Être Église fait partie de la mission même de l'Église :

Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangélisateur ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans "fidélité de l'Église à sa propre vocation", toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps¹⁶.

Le document préparatoire au synode ne manque pas de constater le contexte d'une Église qui a largement failli à sa mission, et qui en a perdu toute crédibilité.

Nous ne pouvons toutefois pas nous cacher que l'Église elle-même doit affronter le manque de foi et la corruption jusqu'en son sein-même. En particulier, nous ne pouvons pas oublier la souffrance vécue par des personnes mineures et des adultes vulnérables « à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience

¹⁶ Evangelii gaudium n° 26

commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées ». Nous sommes continuellement interpellés « en tant que Peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit » : pendant trop longtemps, l'Église n'a pas su suffisamment écouter le cri des victimes. Il s'agit de blessures profondes, difficiles à guérir, et pour lesquelles nous ne demanderons jamais assez pardon ; et qui constituent des obstacles, parfois imposants, à procéder dans la ligne du « cheminer ensemble ». L'Église tout entière est appelée à reconnaître le poids d'une culture imprégnée de cléricalisme, héritage de son histoire, et avec pour conséquences des formes d'exercice de l'autorité sur lesquelles se greffent différents types d'abus (de pouvoir, économiques, de conscience, sexuels). « Une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du Peuple de Dieu » est impensable : demandons ensemble au Seigneur « la grâce de la conversion et l'onction intérieure pour pouvoir exprimer, devant ces crimes d'abus, notre compassion et notre décision de lutter avec courage »¹⁷.

Mais le document nous invite également à ne pas nous enfermer dans la culpabilité pour aller de l'avant. C'est le cœur même du message évangélique que de rappeler que Dieu pardonne et remet en route.

7. En dépit de nos infidélités, l'Esprit continue à agir dans l'histoire et à manifester sa puissance vivifiante. C'est précisément dans les sillons creusés par les souffrances en tout genre endurées par la famille humaine et par le Peuple de Dieu que de nouveaux langages de la foi sont en train de germer, ainsi que de nouveaux parcours capables non seulement d'interpréter les événements d'un point de vue théologal, mais de trouver dans l'épreuve les raisons pour refonder le chemin de la vie chrétienne et ecclésiale¹⁸.

Pour une Église synodale

Pour le pape François qui relit en cela l'expérience de l'Église pendant six décennies au moins, la forme de vie ecclésiale qui permettra à l'Église de traverser la crise actuelle pour accomplir sa mission se trouve dans la synodalité.

10. « Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà entièrement contenu dans le mot " Synode " »[, qui « est un mot ancien et vénéré dans la Tradition de l'Église, dont la signification évoque les contenus les plus profonds de la Révélation . C'est le « Seigneur Jésus qui se présente lui-même comme « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6) », et « les chrétiens, à sa suite, sont à l'origine appelés " les disciples de la Voie " ». Dans cette perspective, la synodalité est bien plus que la célébration de rencontres ecclésiales et d'assemblées d'évêques, ou qu'une question de simple organisation interne à l'Église ; elle « désigne le *modus vivendi et operandi* spécifique de l'Église Peuple de Dieu qui manifeste et réalise concrètement sa communion en cheminant ensemble, en se

¹⁷ Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 6

¹⁸ Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 7

rassemblant en assemblée et par la participation active de tous ses membres à sa mission évangélisatrice »¹⁹.

C'est dans cette nécessité de formaliser et théologiser dans l'Église des façons de faire qui lui permettent d'être fidèle à sa propre vocation qu'il faut voir le travail du « synode sur la synodalité ».

N'oublions pas ce que nous avons vu sous la plume d'un historien en début de ce chapitre : un synode est célébré pour élaborer un consensus sur une question qui n'en recueille pas encore dans l'Église. Nous sommes tout à fait dans ce schéma.

La question du synode est posée dans le document préparatoire :

2. Une question de fond nous pousse et nous guide : comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce « marcher ensemble » qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale²⁰ ?

Remarquons la méthode qui sera mise en œuvre par le synode à tous les niveaux. Voir le point où on en est, le chemin déjà parcouru. Puis se demander comment aller plus loin. L'Église ne chemine jamais à partir de rien.

Déjà les Apôtres s'appuyaient sur les Écritures de l'Ancien Testament et sur l'expérience de Dieu du peuple d'Israël pour comprendre l'événement de la venue, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ et construire l'Église naissante.

Et le document préparatoire au synode continue en précisant l'état spirituel qui doit être celui de toute l'Église devant cette question :

Affronter ensemble cette question exige de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint qui, comme le vent, « souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va » (Jn 3, 8), en restant ouverts aux surprises qu'il prédisposera certainement pour nous au long du chemin. Ainsi s'enclenche une dynamique qui permet de commencer à recueillir certains fruits d'une conversion synodale, qui muriront progressivement. Il s'agit d'objectifs d'une grande importance pour la qualité de la vie ecclésiale et pour l'accomplissement de la mission d'évangélisation, à laquelle nous participons tous en vertu du Baptême et de la Confirmation²¹.

Un travail de tout le peuple de Dieu

Le passage à une Église synodale est un changement radical dans la conception du gouvernement de l'Église par rapport à celle qui a eu cours pendant le second millénaire. Sans nier les fautes d'une Église hiérarchique et cléricale, le pape appelle tout le peuple de Dieu à se mettre au travail pour sortir de cette impasse, en vertu même de la grâce baptismale.

Tous les baptisés participent à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, et « dans l'exercice de la richesse multiforme et ordonnée de leurs charismes, de leurs vocations, de leurs ministères »[15], ce sont des sujets

¹⁹ Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 10

²⁰ Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 2

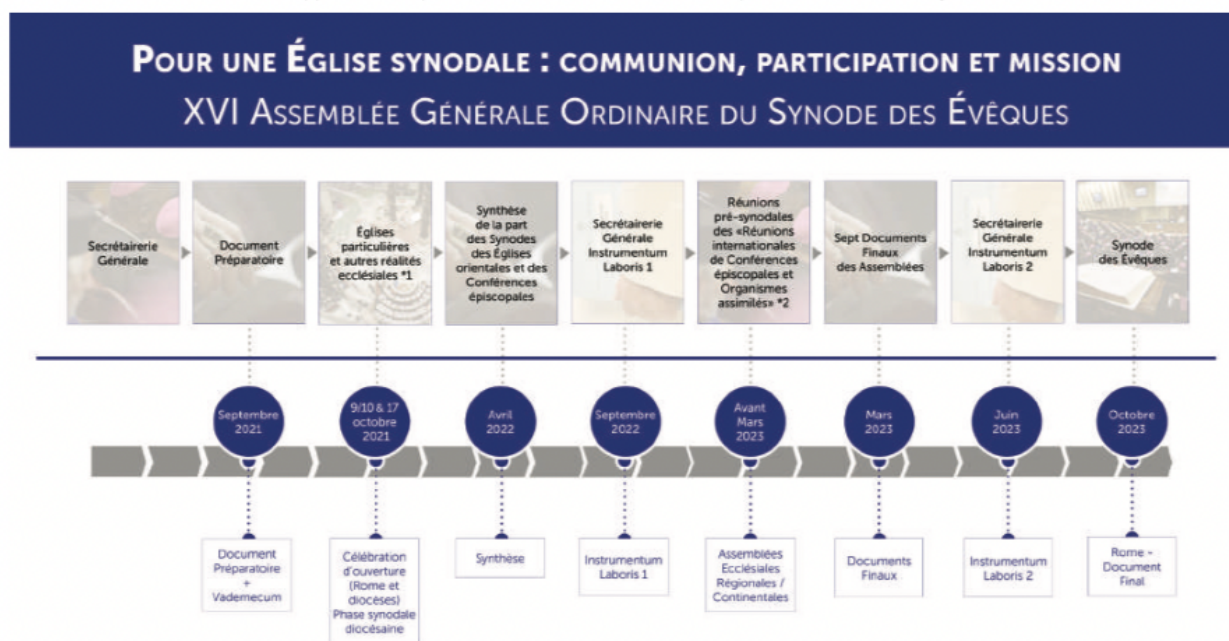
²¹ Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 2

d'évangélisation actifs, tant individuellement que comme totalité du Peuple de Dieu.

13. Le Concile a souligné qu'en vertu de l'onction de l'Esprit Saint reçue au Baptême, la totalité des fidèles « ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier lorsque, “ des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs ”, elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel » (LG, n° 12). C'est l'Esprit qui guide les croyants « dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). Par son œuvre, « cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église », car tout le Peuple saint de Dieu grandit dans la compréhension et dans l'expérience de « la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Lc 2, 19 et 51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme certain de vérité » (DV 8)²².

Le cheminement synodal : une « expérience pilote » de ce que doit être l'Église

¹ Nous rapportons ci-après, sous forme de schéma, les étapes du cheminement synodal.



Nous avons déjà fait des expériences, nous pouvons faire une relecture. Mais nous n'avons pas encore acquis une culture, les façons de faire de la synodalité, ce qu'en terme savant on appelle un *habitus*²³.

25. Illuminé par la Parole et fondé sur la Tradition, le chemin synodal s'enracine dans la vie concrète du Peuple de Dieu. Il présente, en effet, une particularité qui constitue en même temps une extraordinaire ressource : son objet – la synodalité – est aussi sa méthode. En d'autres termes, il constitue une sorte de chantier ou

²² Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 12,13

²³ « En sociologie, un **habitus** désigne une manière d'être, une allure générale, une tenue, une disposition d'esprit. » (Wikipedia)

d'expérience pilote, qui permet de commencer à recueillir, dès à présent, les fruits du dynamisme que la conversion synodale progressive distille dans la communauté chrétienne. D'un autre côté, il ne peut que renvoyer aux expériences de synodalité déjà vécues, à différents niveaux et à différents degrés d'intensité : leurs points de force et leurs réussites, de même que leurs limites et leurs difficultés, offrent des éléments précieux pour discerner la direction vers laquelle continuer à évoluer. Certes, nous nous référons ici aux expériences suscitées par le présent chemin synodal, mais aussi à toutes celles à travers lesquelles l'on expérimente déjà des formes de ce « marcher ensemble » dans la vie ordinaire de l'Église, même lorsque l'on ne connaît pas ou que l'on n'utilise pas encore le terme de synodalité.

C'est pour permettre une réelle expérience synodale que tout le peuple de Dieu, à partir des Églises locales et de leurs structures existantes que sont les diocèses, est convié à participer à la démarche de prière, d'écoute de l'Esprit et de conversion.

15. Le sens du cheminement auquel nous sommes tous appelés est avant tout celui de redécouvrir le visage et la forme d'une Église synodale où « chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il « dit aux Églises » (Ap 2, 7) ». L'Évêque de Rome, comme principe et fondement de l'unité de l'Église, demande à tous les évêques et à toutes les Églises particulières, dans lesquelles et à partir desquelles existe l'une et unique Église catholique (cf. LG, n° 23), d'entreprendre avec confiance et courage le chemin de la synodalité. Dans ce « marcher ensemble », nous demandons à l'Esprit de nous faire découvrir que la communion, qui assemble dans l'unité la diversité des dons, des charismes et des ministères, existe pour la mission : une Église synodale est une Église « en sortie », une Église missionnaire, « aux portes ouvertes » (EG, n° 46).

Noter dans ces textes du document préparatoire les références constantes à l'Écriture et au Concile Vatican II.

« L'acteur de plus »

Dans cette démarche spirituelle à laquelle l'Église tout entière est appelée, il est important de se rappeler que les forces de mal sont à l'œuvre, et qu'il nous faut en être conscients pour éviter de se laisser séduire par elles. Le document préparatoire en parle en commentant certains passages des Évangiles.

21. Il existe aussi l'acteur « de plus », l'antagoniste, qui apporte sur la scène la division diabolique entre les trois autres. Face à la perspective perturbatrice de la croix, certains disciples s'en vont et des foules changent d'humeur. Le piège qui divise – et qui entrave donc un cheminement commun – se manifeste aussi bien sous les formes de la rigueur religieuse, de l'injonction morale, qui se présente comme plus exigeante que celle de Jésus, ou sous celles de la séduction d'une sagesse politique mondaine qui se veut plus efficace qu'un discernement des esprits. Pour se soustraire aux tromperies du « quatrième acteur », une conversion permanente est nécessaire.

Conclusion

La question posée à l'Église aujourd'hui est celle du rapport tous/quelques-uns devant le Dieu Trinité.

Jésus-Christ est venu sauver tous les hommes, et les foules qui le suivent en ont bénéficié. Mais seuls quelques-uns ont été appelés à être disciples ou apôtres.

20. Jésus, la foule dans sa diversité, les apôtres : voilà l'image et le mystère à contempler et à approfondir continuellement pour que l'Église devienne toujours davantage ce qu'elle est. Aucun de ces trois acteurs ne peut quitter la scène. Si Jésus vient à manquer et que quelqu'un d'autre s'installe à sa place, l'Église devient un contrat entre les apôtres et la foule, et leur dialogue finira par être réduit à un jeu politique. Sans les apôtres, qui reçoivent leur autorité de Jésus et sont instruits par l'Esprit, le rapport avec la vérité évangélique s'interrompt et la foule risque de réduire sa vision de Jésus à un mythe ou à une idéologie, qu'elle l'accueille ou qu'elle le rejette. Sans la foule, la relation des apôtres à Jésus se corrompt pour prendre une forme sectaire dans laquelle la religion devient auto-référencée et l'évangélisation perd alors sa lumière, qui provient seule de Dieu qui se révèle lui-même à l'humanité et s'adresse directement à quiconque pour lui offrir le salut.

Cette question est fondamentale pour la vie en Église, pour permettre une réelle annonce de la Bonne Nouvelle à tous. Déjà dans l'épître aux Corinthiens, Paul insiste sur le fait que les membres du corps du Christ ne peuvent être tous semblables.

Au second millénaire, ce rapport tous/quelques-uns a été médiatisé par le rapport clercs/laïcs. Ceci ne correspond plus aux besoins du monde et de l'Église aujourd'hui, et il nous faut réinventer des façons de travailler ensemble permettant à chacun de prendre sa juste place dans le corps du Christ.

15. Le sens du cheminement auquel nous sommes tous appelés est avant tout celui de redécouvrir le visage et la forme d'une Église synodale où « chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il « dit aux Églises » (Ap 2, 7) ». L'Évêque de Rome, comme principe et fondement de l'unité de l'Église, demande à tous les évêques et à toutes les Églises particulières, dans lesquelles et à partir desquelles existe l'une et unique Église catholique (cf. LG, n° 23), d'entreprendre avec confiance et courage le chemin de la synodalité. Dans ce « marcher ensemble », nous demandons à l'Esprit de nous faire découvrir que la communion, qui assemble dans l'unité la diversité des dons, des charismes et des ministères, existe pour la mission : une Église synodale est une Église « en sortie », une Église missionnaire, « aux portes ouvertes » (EG, n° 46).